

ments sains et bien apprêtés, et qu'on y dorme dans des chambres où l'on puisse trouver les deux cents litres d'oxygène qui sont nécessaires à un séjour moyen de dix heures par jour. Il faut que dans cette maison, chacun s'inquiète d'observer les lois et les pratiques qui assurent la propreté du corps, et qu'on y fasse donc usage de bains et de lavages suffisants.

De la maison de famille, les sollicitudes de M. Paradis vont à la maison d'école. Il consacre à l'école et à l'hygiène des enfants qui la fréquentent six leçons fort instructives. Assurément nul foyer de vie collective ne doit plus que l'école attirer l'attention des hygiénistes ; et l'on a grandement raison de surveiller aujourd'hui avec vigilance la construction et l'ameublement de nos petits collègues paroissiaux. Et le devoir du maître est de voir lui-même à ce que la vie scolaire ne puisse altérer la santé des enfants qui lui sont confiés.

M. le docteur Paradis insiste encore, avec raison, sur deux graves maladies qui exercent tant de ravages parmi nous : l'alcoolisme et la tuberculose. C'est dans la seconde partie de son traité qu'il cause avec le lecteur de ce double fléau, parce qu'il appartient aux pou-